

La porte du Lôhôsh

Cette reconstitution mythoscientifique nous présente le mode de vie particulier de certains peuples korogaï de Vorrh, une planète presque intégralement recouverte de neige et de glace. Les clans et tribus en question sont notamment réputés pour l'une de leurs activités, aujourd'hui encore empreinte de mystère : la chasse au démon. Bien que le processus sous-jacent soit relativement complexe et peu connu, le principe les ayant menés à cette occupation est relativement simple à comprendre : les entités issues du Lôhosh (nom que les Korogaï attribuent au séjour des morts), quoique non matérielles, sont animées d'une énergie dite *démonique* qu'il est possible de s'approprier en faisant appel à la technologie adéquate. Cette ressource d'un type particulier représentait le principal agent économique de Vorrh et de ses ressortissants.

Si les historiens ont longtemps cru par le passé que le *koro'majzdar* – la couronne de Koro, autrement appelée condensateur spirituel ou psychique – était réservé aux seuls membres du clergé, on admet aujourd'hui que ces artefacts étaient en réalité utilisés par tous ceux et toutes celles qui souhaitaient faciliter la canalisation de leurs énergies dans un but d'exploration spirituelle – en d'autres termes, pour rejoindre l'Intermonde. L'épisode mythique restitué ci-après en témoigne : ici, c'est dans la perspective de traquer des démons et de les « capturer » que les chasseurs de Vorrh se servent de cette technologie. Leur objectif est ainsi d'enfermer les créatures de l'au-delà dans des capsulâmes, lesquelles pourront par la suite être exploitées comme source énergétique ou comme monnaie d'échange. Le récit qui suit nous informe également de la possibilité de domestiquer les démons afin de les utiliser contre leurs homologues dans le cadre de la chasse.

Abondantes sont les traces spirituelles retrouvées par les archéopsiritologues parmi les vestiges de Vorrh, et les histoires mémorielles concernant les traqueurs de démons innombrables. Pourquoi donc avoir choisi de procéder à cette reconstitution en particulier plutôt qu'une autre ? D'abord, parce qu'il fut possible de réunir rapidement une quantité importante d'échantillons mémoriels associés. Ensuite et surtout, ces scènes nous parurent les plus intéressantes pour offrir à terme une narration de qualité, offrant un regard le plus complet et le plus pertinent possible sur la vie des chasseurs de démons. Néanmoins, si la matière propre à l'élaboration de cette restitution s'avérait au premier abord fort abondante, force nous fut de constater combien peu malléable elle était en fait, et combien difficile à exploiter. La tâche se révéla beaucoup plus ardue que prévu initialement et demanda des efforts considérables de la part de notre équipe pour aboutir à un résultat convenable.

L'une des grandes forces du récit proposé ici est de nous faire découvrir ou redécouvrir de nombreux aspects de la traque démonique, mais nous ne devons pas oublier qu'il ne s'agit ici que d'un exemple historique parmi des milliers et que le mode opératoire employé par les chasseurs a pu différer grandement selon les régions et les époques. Toutefois, il nous paraît délicat d'avancer quelque conclusion que ce soit concernant la manière dont l'interdépendance entre les mondes matériel et spirituel s'opérait effectivement chez les Korogaï : la frontière nous paraît ici relativement floue et nécessite probablement des recherches ultérieures autour des notions d'Intermonde et d'Interstice. À ce jour, l'hypothèse qui nous paraît la plus convaincante est que des entités d'ordre purement spirituel peuvent agir sur des éléments du domaine physique par interaction avec l'énergie qui le compose, mais la nature même de cette interaction reste encore aujourd'hui indéfinissable.

Quoi qu'il en soit, l'histoire que nous sommes parvenus à faire réémerger des profondeurs du passé qui l'avait engloutie nous présente des scènes authentiques, rudes, vives, voire cruelles, et nous offre un exemple des erreurs que le manque d'expérience de la jeunesse peut engendrer, erreurs s'avérant parfois dramatiques, comme c'est le cas ici, ainsi que vous ne manquerez pas de le découvrir. Aussi, nous sommes convaincus que les événements vécus par nos ancêtres n'ont pas pour seul but de combler nos esprits avides de savoir, mais également et surtout de servir de miroir à nos âmes imparfaites pour leur permettre, en s'y reconnaissant, de mieux se corriger et de s'épargner de nouvelles erreurs – pour ne pas dire de nouvelles *errances*.

L'immensité du désert de glace s'étalait d'un bout à l'autre de l'horizon, blanche étendue réfléchissant les rayons rougeoyants de l'astre levant. Ona, assise à l'arrière du glisseur, scrutait ce paysage inerte avec ses yeux comme avec son esprit, mais rien ne s'offrait à ses regards que les deux autres bolides qui, à quelque distance de celui qu'elle occupait avec Barnuk, sillonnaient à toute allure le tapis de neige dans la même direction. Son cœur tambourinait tant en raison de la vitesse folle de l'engin que de son excitation. « Si les conditions elles sont favorables, j'te laisserai participer à la prochaine », avait dit Barnuk la veille, comme ça, mine de rien. *Ma première chasse ! Ma première chasse !* ne cessait de se répéter Ona intérieurement. *Si l'on en croit les vétérans du clan, elle devrait marquer mes souvenirs jusqu'à ma mort. J'espère qu'on pourra faire une belle prise ! Je dois me montrer digne de mon père, et faire honneur à mes ancêtres. Que je prouve à tout le monde que je suis moi aussi une véritable Goltork.*

« Là ! Trois quarts nord-nord-est ! » La voix éraillée qui venait de jaillir des enceintes de l'habitacle était celle de Maak le Borgne, le doyen de l'expédition. Barnuk, sans lâcher les commandes, porta à son œil l'ultra-vue et sonda la lande neigeuse dans la direction indiquée. « Ouaip, déclara-t-il, c'est là-bas. Tenez l'cap, les gars. Faut qu'on s'magne si on veut y être avant l'coucher du soleil.

— Je peux regarder, mon oncle ? demanda timidement Ona à Barnuk.

— Tiens, t'as qu'à m'guider, la p'tiote. » L'adolescente se vit offrir l'ultra-vue. Il lui fallut un certain temps avant de trouver ce dont parlaient ses aînés, vague silhouette se distinguant à peine de l'étendue glacée : *la porte du Lôhôsh*. Ou plutôt l'une des innombrables portes que renfermaient ces régions du Grand Nord. Des dolmens, en vérité. D'immenses structures mégalithiques faisant office de portails ouverts sur le royaume souterrain de Mamanikam qui tenait lieu, entre autres, de séjour des âmes défuntes. La surface de Vorrh en était couverte, notamment au niveau des pôles où ces monuments avaient tendance à se multiplier. Si l'on en croyait la légende, c'est Groleugh la Bâtisseuse qui les aurait construits par centaines jadis dans le but de permettre aux démons de Mamanikam, Reine du Lôhôsh et Déesse de la Mort, de rejoindre plus aisément le monde matériel afin d'y tourmenter les peuples korogaï.

Ona prit sa tâche très à cœur et indiqua à son oncle la direction, un petit peu plus à gauche, un petit peu plus à droite selon les écarts que le véhicule prenait avec la trajectoire souhaitée. Barnuk aurait pu enclencher le mode de pilotage automatique, mais il n'en dit rien. *La p'tiote, l'est plus calme si on lui refile des responsabilités*, songea-t-il. *Pis elle pose moins d'questions*. Cela dura encore un certain temps, et lorsque Loko poussa quelques glapissements plaintifs, Ona lui caressa la tête en murmurant : « *chhhht, chhhhhht* mon kèkèk. Tu sais bien qu'oncle Barnuk n'aime pas quand tu fais trop de bruit. On est bientôt arrivé, tu vas pouvoir te dégourdir les pattes. » Le pilote leva les yeux au ciel et soupira. Sa nièce avait insisté pour emmener avec elle son kèrok, et il n'avait pas su refuser sur le moment, mais il sentait bien que l'animal n'avait pas sa place dans leur expédition. Encore, s'il avait été correctement apprivoisé...

« Dis, mon oncle, est-ce que Loko va pouvoir venir avec nous pour la traque ?

— J't'ai d'jà dit qu'y peut pas chasser avec nous, ton kèrok, grommela Barnuk. L'a pas l'entraînement adéquat, et on a pas l'matos.

— Mais moi, je vais pouvoir participer, hein ?

— Mouais... On va voir.

— "On va voir" ? Mais tu m'as promis.

— J't'ai promis que dalle, la p'tiote. J'me souviens très bien. "Si les conditions elles sont favorables", qu'j'ai dit.

— Et comment on saura si les conditions sont favorables ?

— On l'saura quand j'aurai étudié l'site, pas avant. »

Par Pulpula, elle non plus, j'aurais pas dû l'emmener, se blâma Barnuk. L'est encore trop jeune, la p'tiote. Trop immature. C't'ait une connerie d'accepter. Tout ça pour faire plaisir à sa mère. Pour le bon souvenir d'Maltor. Mon cul.

Les trois glisseurs atteignirent le sanctuaire avant le retour de l'obscurité. Le monument se dressait fièrement, de toute son immensité, au milieu des congères. C'était assurément la plus grande des portes qu'ils avaient visitées jusqu'à présent au cours de l'expédition. Le trajet avait duré moins de

deux heures-Vorrh, mais cela avait suffi à ramener le crépuscule après la brève apparition du soleil dans le ciel polaire. Les chasseurs en avaient l'habitude : dans ces lointaines contrées, à cette période de l'année, la nuit s'éternisait et le jour durait peu – à peine cinq à six heures-Vorrh. Un peu plus au nord ne s'offrait plus qu'une ombre permanente où seule la faible lueur des étoiles empêchait l'absoluité des ténèbres. Nul ne s'y aventurerait en cette saison. Jamais. Pas même les plus grands parmi les chasseurs. Car on ne revenait pas de *l'éternelle nuit*.

Devant l'une des deux rangées de monolithes composant la base du dolmen se dressait, digne et fière, Pulpula, la Gardienne du Lôhòsh. La statue forgée dans le métal représentait la déesse dans une position menaçante, lance brandie, prête à frapper toute créature qui oserait franchir la porte pour rejoindre le monde matériel. Ses yeux étaient recouverts d'un bandeau. *C'est une chance que la Grande Chasseresse veille ainsi sur la sécurité des mortels malgré sa cécité*, songea Ona. *Seule sa vigilance préserve nos civilisations de l'anéantissement par les forces démoniaques*. Aveugle était la divinité, certes, mais cela ne la rendait pas moins apte à accomplir sa tâche confiée par le puissant Oshîn en personne. C'est par ses autres sens que la déité se révélait capable de détecter les intrusions. Par exemple, dans l'un des vieux mythes préférés des anciens, Pulpula parvenait à percevoir le battement d'aile d'un oiseau survolant le continent situé au-delà de la grande Mer du Silence, ce qui lui permettait d'arriver à temps pour sauver Tork le Vif du piège tendu par Mamanikam. Dans un autre, raconté notamment lors des beuveries rituelles du Niâzangul, Pulpula reniflait une flatulence émise sur Toloï, la plus petite des lunes de Vorrh, par son époux qui la trompait avec une autre déesse et qu'elle venait alors réprimander, ce qui faisait bien rire adultes comme enfants. Ona pressentait néanmoins que ce dernier récit relevait plus de la farce que de l'histoire authentique.

Face à Pulpula, du côté opposé de la structure mégalithique, une deuxième statue représentait un kêrok. « Regarde, Loko ! » s'enthousiasma Ona tout en enserrant de ses bras la fourrure du canidé. De gris dans l'habacle du glisseur, son poil avait retrouvé une blancheur de neige peu après qu'il en était sorti. « Regarde, mon kêkêk, c'est un copain ! » Elle disait cela à chacune des portes, mais cela la réjouissait beaucoup de voir la tête ahurie de son animal de compagnie qui allait de toute évidence une fois de plus s'approcher de son homologue de métal pour le renifler. Il était bien connu que Pulpula se faisait aider dans sa tâche par toute une bande de kêroks, ses frères et sœurs de lait, chargés de prendre son relais lorsqu'elle devait s'absenter, par exemple pour participer à l'arkoÿn des dieux. *Ou pour aller aux toilettes, s'amusa Ona. Mais les divinités font-elles seulement pipi et caca ?*

« Tu t'appelles, la p'tiote ? Tu dois jamais, jamais, jamais traverser la porte du Lôhòsh, même dans l'monde matériel. Tu veux pas qu'ton âme, elle s'trouve prisonnière de l'au-delà avant ta mort.

— Oui, oui... » Comment aurait-elle pu l'oublier ? Son oncle s'était fait un devoir de lui rabâcher ce fameux principe à toutes les portes auxquelles ils s'étaient arrêtés.

Tandis que les quatre autres membres de l'équipe déchargeaient les véhicules et commençaient à monter les tentes à quelque distance, Barnuk s'approcha du dolmen en compagnie d'Ona afin d'en effectuer une première analyse. Braquant les rayons lumineux de son parktomètre au niveau des stèles verticales, il repéra sur la surface rocheuse un certain nombre d'aspérités à peine visibles. « R'garde, la p'tiote. Dirait qu'y a une créature qui s'est frottée y'a pas longtemps contre c'te pierre. Et une plutôt grosse, vu la taille des entailles. T'vois, là ? L'a laissé des traces de sang séché. P'têt bien un povale. » Basculant le parktomètre en mode analytique, il en étudia les composantes psychiques. « Là, lança-t-il à Ona tout en lui montrant l'interface de l'appareil, ces chiffres qui augmentent, y t'indiquent la valeur d'la trace démonique. Comme que j't'ai montré la dernière fois, tu t'souviens ? S'arrêteront d'changer quand z'auront atteint... attends... attends... » *Ça monte vite*, songea Ona, *beaucoup plus vite qu'à la porte précédente*. « Par les cornes de Kartax ! l'entendit-elle s'exclamer.

— C'est... c'est élevé mon oncle ?

— Pas qu'un peu ! P'tain d'bordel ! 89,6 parktons... Pas étonnant : un machin assez balèze pour posséder l'âme d'un povale ! S'pourrait qu'ça soit un seigneur-démon. Faut qu'on fasse gaffe. S'il a réussi à s'faufiler en dehors du Lôhòsh, l'est p'têt' encore dans l'coin... Par Pulpula et par Mamanikam, j'voudrais pas t'décevoir la p'tiote, mais si c'est confirmé, vaudrait mieux pas qu'tu participes à la traque. Surtout si c'est çui auquel j'pense...

— Tu veux dire que... que ça pourrait être celui qui... qui a... tué Père ? Morkkritz ? » Mais Barnuk ne répondait plus, trop occupé à vérifier avec d'autres mesures les informations fournies par le capteur. Il s'agita encore quelques instants, soucieux, autour de la porte Lôhòsh avant de déclarer finalement : « C'est p'têt qu'une fausse alerte... Si un seigneur-démon est passé par c'te porte, y'a rien qui dit qu'y soit pas d'jà loin. Et y'a rien qui dit qu'ça soit c't'enfoiré d'Morkkritz.

— Et... est-ce que ça veut dire que je vais quand même pouvoir participer à la traque, mon oncle ?

— J'sais pas, j'ai pas encore décidé, la p'tiote. Va falloir que j'fasse des nouvelles vérifs. Viens, allons r'joindre les aut's. » *J'ai promis à Maltor d'protéger sa fille, s'avisait-il. Faudrait pas qu'j'lui fasse prendre des trop gros risques pour sa première, à la p'tiote. Ça s'rait quand même trop con qu'y arrive quèqu'chose.*

Le camp avait été dressé à environ cinq cents foulées-standard du dolmen. Les cabines de couchage individuelles et la réserve de matériel étaient déjà en place, et il ne restait plus qu'à installer la grande tente. À six, sous les encouragements que Loko leur aboyait, la tâche fut rapidement achevée, et un feu crépita bientôt dans l'âtre central autour duquel avaient été disposés des sièges pour accueillir les chasseurs, ainsi que l'équipement nécessaire à la traque. Traque que Barnuk décréta pour le lendemain après le coucher du soleil.

« Faut qu'on s'repose bien c'te nuit, déclara-t-il. On doit être au max, demain. Sont balèze, les démons qui traînent par ici, et y s'pourrait même qu'Morkkritz s'trouve dans les parages. »

Un frisson parcourut la petite assemblée.

« Morkkritz ? Tu en es certain ? demanda Maak.

— Nan, mais y'a quand même des signes. 90 parktons, c'pas tous les démons qu'ont c'niveau énergétique.

— En effet. Sans compter que la sage Naÿl-Obah avait prédit son retour... À ton avis, comment aurait-il trompé la vigilance de Pulpula pour franchir la porte, cette fois ?

— J'crois bien qu'y s'est servi d'un povale qui passait dans l'coin. L'a possédé, quoi. Discret. Efficace.

— C'est tout de même ennuyeux... si ça doit être la première chasse d'Ona. » Le vieil homme jeta un coup d'œil furtif du côté de la jeune fille. Œil qu'il avait d'ailleurs unique, par quoi il se plaisait souvent à répéter qu'étant borgne, il était déjà à moitié sur la voie de Pulpula l'Aveugle. Dans l'équipe, Maak était avec Barnuk l'un des deux *pisteurs*, c'est-à-dire les traqueurs chargés de repérer et de poursuivre les monstres issus du Lôhòsh au sein de l'Intermonde. Des chasses, il en avait connu des centaines, et il était présent aux côtés de Barnuk lorsque Maltor le Brave avait été vaincu par Morkkritz au cours de son ultime traque. C'est lui qui avait prévenu le clan Goltork de sa disparition, alors que Barnuk avait été quant à lui placé de toute urgence dans une cuve de régénération. Bien que ces événements se fussent produits de nombreuses années auparavant, leur souvenir était encore vif dans l'esprit des deux chasseurs. Ona, qui assistait silencieusement à ces discussions, partageait leur douleur.

« J'sais bien, répondit Barnuk. C'pour ça qu'j'veux pas encore décider avant qu'j'aie fait des nouvelles vérifs demain.

— Bah, si la gamine tient de Maltor le Brave, elle pourrait bien nous surprendre », lâcha Gronn derrière son épaule, tandis qu'il calibrant le détecteur d'activité démonique. *Lui, il ne fait que répéter la même chose depuis le début de l'expédition, s'agaça Ona.* Elle n'aimait guère l'équipementier qui, non content d'avoir un ventre énorme et de dégager une odeur infecte, ne pouvait s'empêcher de commenter le comportement des autres chasseurs au moment de la traque alors que lui-même restait toujours en retrait, considérant sa tâche achevée une fois ses pièges installés. Et puis, il n'avait jamais participé à la moindre chasse avec le père d'Ona, alors d'où se permettait-il ses assommantes remarques ?

D'ailleurs, l'adolescente ne fut pas la seule à s'agacer de l'allusion : Barnuk entra subitement dans une colère inattendue qui fit sursauter tout le monde : « Bordel, vous reste quèqu'chose dans la cervelle, ou ça a d'jà tout gelé dans vos méninges ? Maltor par-ci, Maltor par-là, Maltor partout, Maltor Maltor MALTOR ! Faut vraiment vous rapp'ler qu'y a perdu la vie, dans c'combat contre Morkkritz, vot'

foutu Maltor ? J’sais bien qu’mon frangin, l’était considéré comme le meilleur traqueur d’la tribu, n’empêche, ça l’a pas empêché de s’faire dégommer par c’putain d’démon d’mes deux. Si c’est bien le Huitième Fléau qui s’balade dans l’coin, vous pouvez commencer à prier Mamanikam, histoire qu’elle vous réserve une bonne place dans les enfers du Lôhôsh ! »

L’irascibilité que le chef d’expédition venait d’exprimer ne servait qu’à masquer la profonde tristesse qui s’emparait toujours de lui à l’évocation du nom de son frère, comme chacun le savait. Car c’était lui, jadis, son plus proche partenaire, lui qui accompagnait Maltor à chacune de ses chasses depuis que ce grand frère l’avait pris sous son aile, et la plaie laissée par sa perte sur la paroi de son âme n’avait jamais vraiment cicatrisé. *Son sacrifice, l’a pas été vain*, tâchait-il régulièrement de se convaincre. *On l’a p’têt’ pas capturé, c’putain d’démon, mais au moins on l’a renvoyé dans son trou et on a pu protéger nos familles de sa menace.*

« Si le risque vous paraît si élevé, Barnuk, ne ferait-on pas mieux d’abandonner la traque ? » suggéra sagement Goam, l’analyste. C’était la seule femme de l’équipe à part Ona, ce qui valait à la quinquagénaire une grande estime de la part de l’adolescente. « Ne vaudrait-il pas mieux chercher une nouvelle porte, plutôt que de nous confronter à une proie trop puissante, qu’il s’agisse de Morkkritz ou même d’un autre seigneur-démon ?

— Non ! Si c’est Morkkritz, j’m’en vais l’mater d’mes propres mains, rétorqua Barnuk. J’vais l’capturer au nom du clan Goltork, sous l’regard des dieux, pour venger Maltor ! Et pis rien à foutre, j’vais même pas revendre son énergie démonique, j’m’en vais t’balancer sa capsulâme dans l’infini d’l’éther, qu’y soit utile à rien, et qu’y puisse surtout jamais rev’nir, c’fils de kêrok ! »

Un long silence se profila, durant lequel chacun respecta la douleur du chef. Cet intervalle de calme fut refermé par les paroles de Teleb, le second plus jeune membre de l’équipe : « Moi, je pense qu’Ona devrait avoir le droit de se confronter au démon qui a tué son père. » Il se retourna vers la demoiselle et lui adressa ce regard profond qui la faisait fondre. Bien qu’elle ne l’eût jamais avoué à quiconque, pas même à sa mère, Ona avait un faible pour le *piqueux* de l’équipe. *Il était plus jeune que moi, quand il a participé à sa première traque.* Peu après sa première expédition, le garçon s’était découvert un talent pour le dressage et avait choisi d’explorer cette voie. Âgé d’à peine quelques années de plus qu’Ona, il avait déjà domestiqué pas moins d’une douzaine de démons, et participé à quatre expéditions de chasse. Il avait longuement hésité lorsque Barnuk lui avait proposé de rejoindre celle-ci, et Ona se plaisait à imaginer que c’était sa présence à elle qui l’avait finalement décidé à accepter l’offre.

« J’crois qu’t’as pas capté, gamin, répliqua l’oncle d’Ona. C’moi l’chef d’expédition, ici. C’t’à moi d’m’assurer que j’ramène vos p’tites carcasses à vos familles, et avec vos âmes à l’intérieur, de préférence. Morkkritz, c’t’un démon que *personne* a réussi à vaincre, pas même vot’ Maltor, le soi-disant héros des Goltork. Ona, elle a *zéro* expérience, j’vous rappelle. Si y’a un seigneur-démon dans l’coin, ça va pas être une traque pour les mioches. »

Mioche ! Décidément, Ona détestait qu’on la rappelle sans cesse à son statut de non-initiée, tout comme elle abhorrait qu’on évoque à tout va la figure de son père. Bien qu’elle n’eût aucun véritable souvenir de lui – elle n’était encore qu’une toute jeune enfant lorsqu’il avait rendu son âme à Koro –, l’ombre qu’il projetait encore depuis le monde spirituel générait en elle un profond malaise. *Au village, ils se demandent tous si je suis sa digne héritière, si je peux devenir une aussi bonne chasseuse que lui. Mais je peux pas faire mes preuves tant qu’oncle Barnuk ne me laisse pas participer à une fichue traque. C’est pas en restant au campement pendant que les autres franchissaient l’Interstice que mon père s’est fait sa réputation, que je sache.* Elle garda toutefois le silence, n’osant contester l’autorité du chef, et s’en alla caresser Loko afin de détourner son attention de la frustration qu’elle sentait croître en elle.

Lorsque le détecteur d’activité démonique fut enfin configuré et que l’on eut englouti un bref repas autour du feu, arrosé de vin-de-miel – que même Ona fut autorisée à goûter, pour une fois, piètre consolation –, et accompagné d’enregistrements musicaux propres à augmenter la fréquence des énergies spirituelles, Barnuk finit par décréter l’heure du coucher, mais accepta, sur l’insistance de ses coéquipiers, que Maak raconte l’une des innombrables aventures de Tork le Vif.

Le visage du vieux borgne était effrayant, à la lueur des flammes de l'âtre, tandis qu'il narrait comment, à l'aide du manteau de ténèbres que lui avait remis Pulpula, Tork le Vif pénétrait dans le Lôhosh et parvenait à passer l'un après l'autre devant les Neuf Fléaux sans éveiller leur attention, faisant preuve tantôt de ruse, tantôt d'adresse, tantôt de force, afin d'aller sauver la belle Cibulaë, retenue prisonnière au fin fond des limbes par Mamanikam. Au moment où il s'approchait du Huitième Fléau, tous les auditeurs retinrent leur souffle. « Tork le Vif marchait sur la pointe des pieds pour ne pas réveiller Morkkritz qui sommeillait, relatait Maak. Mais il ne vit pas le tentacule qui traînait sur le sol et l'écrasa de tout son poids. Le démon sortit aussitôt de sa somnolence et s'écria : "Qui va là ?". Tork le Vif réfléchit à toute vitesse et dit : "Je ne suis que ton ombre". "Mon ombre ? s'étonna Morkkritz. Quelle ombre ? Il n'y a pas d'ombre, là où aucun rayon du soleil ne frappe." "Si, bien sûr, répondit Tork le Vif, les ombres existent toujours, seulement elles sont invisibles. Fais donc un feu et tu verras que je dis vrai." "Malheureusement, je ne sais pas faire de feu." "Moi je sais, je vais t'expliquer comment faire." » Tork le Vif amenait alors Morkkritz à frapper un lourd rocher sur la « pierre à feu » qui s'avérait n'être autre que Frok-Êtmorak, le Neuvième Fléau, et poursuivait sa route tandis que les deux seigneurs-démons se disputaient, le second accusant le premier de son agression injustifiée. À la fin, le héros parvenait à délivrer sa dulcinée et la ramenait dans le monde matériel, mais elle-même, habitée par une extrême mélancolie, ne songeait qu'à retourner dans le Lôhosh, ce qu'elle faisait, laissant Tork le Vif seul et éploré. Ce dernier passage éveilla en Ona une certaine forme de compassion, quoiqu'elle sût parfaitement que le héros aurait, au gré de ses épopées, de nombreuses autres amantes et épouses.

Le récit terminé, les membres de l'équipe firent une dernière prière à Pulpula, l'adjurant de les protéger durant la nuit et de leur accorder le succès dans la traque à venir, puis Gronn se vit confier le premier tour de garde, tandis que les autres chasseurs se dirigeaient vers les ouvertures opérées à même la toile de la grande tente pour rejoindre leurs cabines respectives. Une fois étalée sur son matelas, Ona s'endormit presque aussitôt. Elle fit de nombreux rêves qu'elle oubliait à chaque nouveau cycle de sommeil. Elle finit par affronter un démon, un démon terrible qu'elle terrassait avant de s'apercevoir que ce démon avait la tête de Barnuk. Et son père la félicitait, et lui offrait son premier condensateur spirituel ainsi que du matériel de chasse. Et tout le village la célébrait, et elle était portée en triomphe...

Bip ! Bip ! Bip ! Bip ! Bip ! Bip !

Elle finit par s'éveiller, plus en raison des léchouilles de Loko que de la sonnerie incessante qui l'invitait à prendre son tour de garde. Elle se leva en bâillant et, tout en passant sur son pot de chambre, tâcha d'inscrire au mieux dans sa mémoire son épopée onirique. *C'était quand même bien agréable, de vaincre ce démon-Barnuk et d'être acclamée par le clan.* Il ne faisait pas absolument froid à l'intérieur du campement, mais elle préféra tout de même enfiler sa combinaison thermique, question de confort. Puis elle quitta sa cabine, son kêrok sur les talons. Elle trouva Teleb à moitié assoupi dans la grande tente. *Qu'il est beau,* ne put-elle s'empêcher de penser en contemplant le visage du jeune homme à la lueur délicate des maigres flammes subsistant dans l'âtre. *Il ferait un bon époux, pour peu qu'il veuille de moi. Faut juste que j'aie mes premiers saignements de femme... Et puis que cette idiote de Tylia arrête de lui tourner autour au village.* Elle ne laissa rien paraître et vint s'installer sur un siège à proximité du détecteur tandis que le garçon s'éloignait avec force bâillements pour retrouver sa couche.

Forte de ses nombreux tours de garde déjà effectués depuis le début de l'expédition, Ona savait ce qu'il lui restait à faire. *Attendre.* Et grignoter un peu pour tromper cette attente. Et donner mille caresses à son Loko d'amour. Et changer la bombonne de gaz une fois vidée. Mais surtout, surtout, contempler à travers le plafond de toile transparent le ciel constellé d'étoiles étincelantes et peuplé d'aurores boréales. Et puis tendre l'oreille pour écouter la profondeur du silence, que n'interrompaient de temps à autre que les murmures furtifs du vent – et parfois les ronflements sonores de Maak le Borgne. *Barnuk doit absolument me laisser participer à la prochaine traque,* songeait-elle. *J'en ai assez d'être rien de plus qu'une simple observatrice. Il est temps pour moi de leur prouver que je suis digne*

de Tork le Vif. Après tout, son sang semi-divin coule dans mes artères autant que dans celles de mon oncle. Je dois montrer au monde que je suis à la hauteur de la longue lignée de mes ancêtres. À la hauteur de Père.

Distraitement, son regard tomba sur le réservoir à trophées, au sein duquel se trouvaient protégées les capsulâmes renfermant les démons capturés depuis le début de l'expédition. Il y avait là notamment quatre diabolotins récoltés d'un seul coup par Barnuk, un succube blanc, lequel avait demandé plus de six heures de traque, ainsi qu'un berserk de l'ombre d'un niveau de 48,2 parktons. Plus d'une vingtaine de créatures infernales en tout, pour un total de 267,5 parktons, comme l'indiquait l'écran. Un résultat honorable, d'après Maak.

Elle se laissa porter à imaginer la chasse à venir, et dans ses songeries, elle devenait Ona la Vive, réincarnation encore ignorée de Tork le Vif. À proximité de la porte du Lôhòsh, dans les méandres de l'Intermonde, ses partenaires acculaient un monstre dont la noirceur n'avait pour pendant que sa hideur, mais nul n'avait pu s'approcher suffisamment de la bête pour lui porter le coup fatal. C'est alors qu'elle intervenait, elle, Ona de Goltork, fille de Maltor le Brave, brandissant tout son courage pour sauter sur la créature et plonger sa lame éthérée dans la chair ténébreuse et...

Brrrrr ! Brrrrr ! Brrrrr !

Ona sursauta.

Brrrrr ! Brrrrr ! Brrrrr !

Quel était donc ce bruit qui venait interrompre ses méditations ?

Brrrrr ! Brrrrr ! Brrrrr !

Et Loko qui s'agitait, tournant en rond dans tous les sens en grognant.

Brrrrr ! Brrrrr ! Brrrrr !

Elle observa l'entrée des cabines, pensant qu'on venait peut-être la remplacer pour son tour de garde, avant de comprendre subitement : ce son étrange n'était autre que le vrombissement du détecteur d'activité démonique.

Brrrrr ! Brrrrr ! Brrrrr !

Un démon... Dans la tente... Panique. « N'aie pas peur, Loko, tout va bien se passer... » C'était elle-même qu'elle cherchait ainsi à rassurer, bien plus que le kêrok. Elle se munit précipitamment du capteur et, tâchant au mieux de canaliser son esprit, chercha dans l'espace alentour la légère distorsion de réalité provoquée par la présence d'un être échappé du Lôhòsh.

Brrrrr ! Brrrrr ! Brrrrr !

L'ayant trouvée, elle activa le parktomètre et lança l'analyse. Un bref coup d'œil aux chiffres lumineux affichés sur l'interface lui indiqua un niveau de 3,8 parktons. *Un démon de niveau inférieur. Ouf... Rien de bien grave.*

Le bourdonnement du détecteur avait cessé, signe que la créature avait fini par s'éloigner, mais elle se trouvait encore dans le coin et constituait définitivement une proie potentielle. *Et si je le capturais ? Cela me permettrait de prouver ma valeur, et Barnuk m'accorderait enfin sa confiance pour la traque de démons de niveau plus élevé.* Cette idée commença par éveiller en elle une grande appréhension, mais plus elle y pensait, plus elle trouvait que c'était la meilleure chose à faire. Imaginer leurs visages ébahis au réveil lorsqu'ils découvriraient l'exploit acheva de la convaincre. *Je suis la fille de Maltor le Brave, et le sang de Tork le Vif coule en moi.*

Discrètement, elle se rendit dans la réserve où elle prit une arbalète ainsi que la capsulâme devant servir à emprisonner l'énergie démonique du monstre, sans oublier un koro'majzdar, le condensateur spirituel s'avérant indispensable pour se rendre au-delà de l'Interstice. *Ce matériel devrait suffire pour affronter un démon de ce calibre. C'est ce que j'ai vu Maak utiliser la dernière fois pour capturer l'âme du petit pestiféré noir.* Sans perdre plus de temps, sa poitrine tambourinant comme jamais, l'esprit au maximum de l'excitation, elle retourna dans la grande tente, s'assura que sa combinaison était bien fermée, puis posa le koro'majzdar sur sa tête, laissant ainsi des flux d'énergie x1 parcourir son cerveau pour orienter sa configuration mentale.

« Chhhht, tout doux, Loko, susurra-t-elle au kêrok qui commençait à gronder. Je dois me concentrer pour franchir l'Interstice. »

Elle ferma les yeux. *Le xî est la clé du mû qui ouvre sur le bâ*, se répéta-t-elle pieusement. *Le xî est la clé du mû qui ouvre sur le bâ*. Une fois qu'elle supposa son âme suffisamment détachée de ses liens matériels, Ona s'efforça d'ouvrir son œil psychique afin d'observer les alentours.

L'espace de la grande tente lui apparaissait trouble, désormais, et les éléments qui la composaient difficilement discernables, comme si elle avait été tout à coup atteinte de sévère myopie. *Ce ne sont plus mes yeux physiques qui voient. Je dois m'habituer à la structure spirituelle de l'Intermonde. Cela s'améliorera en me rapprochant de la porte du Lôhòsh, là où les flux énergétiques spirituels sont les plus importants*. Ona se sentit tanguer, mais elle tint bon, parvint à se raccrocher au lien psychique nouvellement créé et se dirigea tant bien que mal vers la sortie. Elle eut le sentiment de percuter quelque chose dans la grande tente qui s'effondra sur le sol avec un grand fracas, mais arriva finalement à se faufiler dans la nuit désormais hantée de bruits terrifiants : les hurlements des démons qui s'agitaient derrière la porte du Lôhòsh.

Elle sonda les environs et finit par trouver ce qu'elle cherchait : sa lumière intérieure découvrit un peu plus loin dans la vaste étendue neigeuse se déployant jusqu'à l'horizon, d'un gris obscur sous le ciel nocturne, une petite silhouette vague et sombre qui s'éloignait en direction du dolmen et laissait dans son sillage une série de modestes empreintes. *Des traces démoniques*. Leur forme (une sorte de croissant surmonté de deux ovales) ne lui disait rien, mais c'était bien normal : elle était loin d'avoir l'expérience requise pour pouvoir les reconnaître au premier coup d'œil. Dans l'équipe, seule Goam était en mesure d'associer avec une quasi-certitude n'importe quelle empreinte à une créature des enfers. Elle supposa qu'il devait s'agir d'une nécrofurie – une petite horreur quadrupède dont la longueur ne devait pas excéder deux foulées-standard. Équilibrant de son mieux tous les afflux psychiques émanant du monde spirituel, c'est la peur au ventre qu'elle se dirigea vers la structure mégalithique, guettant les moindres modulations de la noirceur nocturne. *Il est trop tard pour reculer. Je dois leur prouver que moi aussi j'en suis capable. Il faut que je rattrape ce démon et que je le capture*. Or, une fois arrivée à proximité de la porte, elle s'arrêta un instant, hésitante, doutant du bien-fondé de sa démarche.

Le site sacré était parcouru de puissants flux spirituels. Barnuk lui rappelait régulièrement qu'il était de rigueur de toujours rendre hommage à la Grande Chasseresse avant de commencer la traque et lui avait appris les paroles associées.

« Ô Pulpula, je m'incline devant vous, et vous offre mes services, prononça-t-elle tout en s'inclinant effectivement devant la statue de la divinité qui trônait devant le dolmen. Daignez, par votre bénédiction, m'accorder force et courage pour vous aider dans votre tâche et soulager le monde physique de la menace que font peser sur lui les démons du Lôhòsh. »

Tout à coup, un étrange sentiment s'empara d'elle, comme si l'on s'adressait à elle de l'intérieur, sans faire appel au langage. *Renonce*, disait cette intuition. *Renonce à ta folie. Tu n'as rien à prouver à personne*. Était-ce Pulpula qui lui parlait ainsi ? La jeune chasseuse faillit suivre le conseil qu'elle supposa émaner de la divinité, mais une sorte de fierté intérieure s'exprima brusquement, irrépressible. « Sauf votre respect, ô déesse, j'ai tout à prouver, au contraire. Ils se demandent tous si je suis digne de mon père, au village, dans le clan, et puis surtout dans l'équipe de traque, Barnuk et les autres, tous, tous ! » *Je le sens dans leurs gestes, je le vois dans leurs regards, je l'entends dans leurs paroles, à chaque instant*. La statue restait de marbre devant elle, mais le sentiment qu'elle éprouvait à l'intérieur s'accentuait. « Vous devez me comprendre : il faut que je capture mon premier démon afin qu'ils arrêtent de me dévisager sans arrêt en se demandant qui je suis. "La p'tiote", qu'ils m'appellent. "La gamine". "La môme". Mais je ne suis plus une enfant ! Il est temps qu'on le comprenne. » *Et puis, sauf votre respect, vous êtes rien d'autre qu'une statue*.

Ona s'inclina une nouvelle fois. *Ne surtout pas franchir la porte. Ne pas la traverser. Jamais*.

Les environs de l'entrée du Lôhòsh avaient quelque chose de franchement inquiétant, surtout lorsque l'on s'était rendu au-delà de l'Interstice et que l'on avait rejoint l'Intermonde. Les cris des monstres qui hantaient les alentours se faisaient désormais déchirants, mais aucun ne daignait se montrer. Peut-être se trouvaient-ils pour la plupart derrière la porte, attendant patiemment que Pulpula relâche un instant sa garde pour se précipiter à l'extérieur, dans le monde des vivants, ainsi

que l'avait fait celui qu'elle avait entraperçu ? *Heureusement qu'elle a ses kêroks pour l'aider à accomplir sa tâche.*

Ona, sans plus attendre, contourna soigneusement le dolmen et suivit la piste que formaient les empreintes du démon mineur dénichées près du campement. *Ce sera un véritable exploit, se répétait-elle en guise de motivation. Barnuk racontera à tout le monde, au village, comment j'ai capturé seule mon premier démon, et l'on me félicitera. Et Mère pleurera, et elle dira que je suis la digne fille de Père. Et mes petits-cousins seront jaloux. Et peut-être que Teleb, quand il verra mon succès, fera sa demande auprès de Mère. Et on quittera les Steppes Givrées pour aller s'installer sur l'un des astres de la Ceinture d'Encre, et puis on chassera ensemble, lui et moi, avec nos enfants...* Ona avait conscience de fantasmer, mais peu lui importait. Cela lui réchauffait l'âme en lui faisant oublier quelque peu le froid polaire qui lui mordait les entrailles – ou bien était-ce la peur qui s'insinuait ainsi dans les recoins de sa combinaison ?

Elle marcha longtemps, longtemps, longtemps dans les ténèbres, à la lueur de la torche intégrée à son arbalète. Or le temps et les distances n'avaient pas les mêmes valeurs au sein de l'Intermonde que dans le monde physique : peut-être ces heures passées à parcourir ces espaces d'essence psychique n'avaient-elles été que des minutes en regard du monde réel. Comment pouvait-elle le savoir, n'en ayant encore jamais véritablement fait l'expérience ? *Le mieux serait d'être rentrée avant que Barnuk prenne sa garde...*

Voyant qu'il se mettait à neiger, elle accéléra le pas, mais les gros flocons finirent malgré tout par recouvrir les empreintes. *Cette neige est-elle réelle, ou bien purement spirituelle ?* Détachant son regard du sol poudreux, elle prit soudainement conscience de la sobriété du ciel noir, complètement dénué d'étoiles. Même les deux lunes de Vorrah, pourtant au trois quarts pleines, avaient disparu de son champ de vision. Il avait cessé de neiger, cependant le sol étincelait comme si les astres du firmament s'y trouvaient étalés. *J'ai définitivement quitté la réalité. Je suis sur la voie.* Un hurlement lointain la fit tressaillir. Ses mains empoignèrent son arme avec la fermeté d'un étau. Concentration. Elle guettait le moindre mouvement suspect au sein de ce paysage surréal. Il se mit alors à neiger à l'envers, les flocons – les étoiles ? – s'élevaient lentement, désertant la terre pour le firmament.

Là ! Une ombre !

Ou bien n'était-ce qu'une illusion ? Quelque chose avait pourtant bien bougé derrière ce rideau grumeleux. Et cela, n'était-ce pas un nouveau cri qui venait d'être proféré ? *Ne pas laisser s'étioler mon esprit. C'est lui qui me guide dans les méandres de la psyché.*

Avoir une respiration régulière, voilà ce qui comptait pour rester maître de soi-même. Son œil psychique à l'affût perçut une légère ondulation sur sa droite. Elle bondit sur le côté, mais trop tard pour éviter complètement la forme chimérique obscure qui venait de jaillir. Une douleur fulgurante lui traversa le bras de l'épaule jusqu'au coude tandis qu'elle se rétablissait tant bien que mal et ramassait l'arbalète qu'elle avait lâchée dans sa confusion.

Idiot ! Tu t'es laissée surprendre par un démon d'une puissance énergétique inférieure à 4 parktons. Ressais-toi, ma vieille.

Elle ouvrit et referma ses doigts plusieurs fois afin de s'assurer que la blessure infligée par la créature n'était que bénigne. *De toute manière, cette éraflure ne concerne que mon corps immatériel, elle n'est pas réelle.* Elle ne lâchait pas du regard la torsion du paysage induite par la silhouette ombreuse qui se mouvait à toute allure dans l'espace ténébreux parsemé de flocons chaotiques. *Je ne me suis pas trompée : il s'agit bien d'une nécrofurie. C'est qu'elle est rapide, la garce.* Ona, l'œil fixé sur les contours flous du démon, arma son arbalète et attendit patiemment l'assaut suivant. Pour peu qu'elle le sache, les nécrofuries étaient des créatures tenaces, attaquant leur proie à répétition, mais peu agiles, et donc faciles à éviter. Bon, elle connaissait la théorie... mais parviendrait-elle à appliquer ses connaissances dans une situation concrète ?

« Allez, viens ! Viens ! Je t'attends ! Viens te battre ! » Les cris d'Ona avaient moins pour but de provoquer le démon que de s'insuffler du courage. La nécrofurie avait-elle compris le sens de ses paroles ? Elle se rua en direction de l'adolescente. La jeune chasseuse parvint de justesse à l'esquiver sans réussir à se positionner pour tirer. Tout en conservant son élan, le monstre se retourna et commença une nouvelle charge.

Ô Pulpula, accordez-moi la dextérité nécessaire.

Soudain, Ona eut le sentiment qu'une énergie nouvelle l'animait, comme si la déesse avait entendu sa prière, comme si elle répondait à son appel. Cette fois, la chasseresse en herbe fut trop rapide pour la créature des enfers, appliquant avec le plus grand soin et la meilleure précision les longues années d'entraînement suivies depuis son enfance. Deux pas rapides de côté pour échapper à l'impact, l'arme suivit le mouvement du démon qu'observait le troisième œil d'Ona, concentré, focalisé. Le carreau éthéré vibra tel un éclair dans la nuit, trouva la chair malfaisante qu'il transperça d'un trait. Les contours du monstre ainsi blessé se firent plus nets : on distinguait désormais les redoutables épines qui lui couvraient le dos, les longues griffes acérées prolongeant ses pattes, la bave dégoulinant de son museau et ses yeux d'un rouge infernal, tandis que la bête immonde agonisait dans une série de mouvements saccadés. Un deuxième projectile vint s'ajouter au premier, et la créature s'immobilisa. *Un démon ne meurt pas, se répéta Ona, mais on peut capturer son âme avant qu'elle ne s'en retourne au Lôhôsh.* Haletante, elle approcha la capsulâme du corps démoniaque gisant sur le sol et observa avec fascination la manière dont le souffle animique, flot de noire fumée, s'échappait du monstre pour s'engouffrer dans l'instrument, aspirée inéluctablement par les mécanismes complexes que renfermait la machine. Alors, seulement, elle se laissa tomber à genoux et, levant les poings en signe de victoire, s'écria : « Wouhou ! J'ai réussi ! Ça y est, j'ai vaincu mon premier démon, je suis enfin devenue une véritable chasseuse ! Wouhouuuuuu !

— Je suis très fier de toi, ma fille. »

L'adolescente se retourna d'un bond. Un homme lui faisait face. « Père ?

— Je suis fier de toi, ma chère Ona, répéta-t-il. Tu t'en es très bien sortie. C'était un beau combat.

— Père ? C'est vous ? C'est vraiment vous ? » Ses yeux s'écarquillèrent avec stupeur sur la silhouette qui s'avancait, éclairée par les lueurs pâles de sa torche. Aucun doute ne pouvait subsister : cette voix grave légèrement éraillée, ce visage dur cerclé d'une barbe drue d'un noir de jais, ces yeux sévères, ce nez cabossé, et cette posture fière et virile, c'était bien lui, assurément. Combien de fois l'avait-elle vu en photo, en film, en holo ? C'était son père ! Son père éclatant de vie ! Dans un élan d'amour, Ona se jeta dans ses bras, soulagée de pouvoir enfin combler ce vide qu'avait si longtemps causé son absence. Son geste fut un peu trop rapide, sans doute. Un peu trop imprudent. Un peu trop compulsif.

« Vous m'avez tant manquée, père ! »

Ce ne furent point des bras qui se refermèrent sur son corps adolescent, mais un énorme tentacule gluant qui s'enroula autour d'elle avec une force extraordinaire, lui interdisant dès lors tout mouvement. Elle commença aussitôt à étouffer. Au bout de ce membre visqueux apparaissait la créature la plus répugnante qu'il eût été donné à Ona, même dans ses pires cauchemars, de rencontrer. Un monstre au-delà de toute imagination, sorte d'abomination qui tenait de la pieuvre et du scorpion. On distinguait, au sein de ce mélange sordide, une partie centrale plus ou moins sphérique surmontée de crêtes semblant constituer une sorte de tête cornue, et de laquelle jaillissaient d'innombrables appendices articulés grâce auxquels la chose se déplaçait : c'était son côté pieuvre ; chacun de ces longs membres tentaculaires se terminait par une pointe longue et fine, sorte de dard acéré vraisemblablement susceptible de perforer même les matériaux les plus solides : c'était son côté scorpion. Un orifice s'ouvrit au niveau de la partie centrale, duquel jaillit un grondement innommable qui s'articulait en paroles :

« Tiens tiens, qu'avons-nous là ? Aaaaaahhhhh ! Mais ne serait-ce pas la fille du célèbre Maltor de Goltork ? Mais ouiiiiiii ! L'engeance de Maltor le Brave en personne ! Quel honneur ! Il semblerait néanmoins, ma petite, que tu sois loin d'être aussi futée que ton géniteur. » Ces paroles furent suivies d'une sorte de gargarisme tonitruant qui ne pouvait être autre chose que le rire du démon. La voix d'outre-tombe émanant du monstre s'imposait à l'ouïe d'Ona malgré ses hurlements. « Faut-il manquer de jugeote pour tomber si facilement dans un piège aussi grossier ! Aurais-tu donc oublié que ton père croupit au fin fond du Lôhôsh ? Comment pourrait-il se trouver à l'extérieur ? Ton esprit est par trop manipulable, ma chérie.

— Qui... qui êtes-vous ? gémit Ona qui, étouffant toujours, avait cessé de crier pour se mettre à sangloter.

— Ne l'as-tu pas encore compris ? Tu es définitivement plus stupide que je ne m'y attendais.

— Vous êtes... Morkkritz.

— Ah, tout de même ! Tout juste, petite. C'est bien moi, le célèbre Morkkritz, le Huitième Fléau. C'est l'une de mes pointes qui transperça jadis le corps éthéré de ton père afin de l'envoyer rejoindre le séjour des morts. À présent, c'est toi que je vais y expédier. Faut de savoir convenablement traquer le démon, il va te falloir apprendre à mourir !

— Non ! pitié ! pitié ! » Le démon interrompit son geste. Le dard déployé, prêt à frapper, resta suspendu au-dessus du visage ruisselant de la jeune femme.

« Qu'il est donc regrettable que la mort te terrorise ainsi, persifla-t-il. Il faudra pourtant bien y passer tôt ou tard, ma chérie, et ce n'est là qu'un juste châtement pour ce que vous autres, humains, faites subir depuis des générations à mes pauvres frères et sœurs qui ne demandent rien d'autre qu'à vous tourmenter un peu en vous faisant sombrer dans la folie ! Mais pour l'heure, mmmmmmh, peut-être existe-t-il pour toi un moyen de sauver ta peau. » Un long silence se profila, comme si le démon s'accordait un temps de réflexion. « Mouaaaiiiiis... J'épargnerais volontiers ton corps, petite, à condition... que tu me laisses prendre part à ton âme.

— Non, non... je vous en conjure...

— Tu n'as guère le choix : c'est cela, ou bien rejoindre sur-le-champ ton père là où je l'ai envoyé jadis.

— Alors, tuez-moi plutôt... Tuez-moi !

— Ce n'est pas toi qui décides, très chère. Il se trouve que Pulpula me cherche : elle n'aime guère que l'on quitte le Lôhosh sans le consentement des dieux. Je préfère donc te posséder. Cela m'offrira une cache de choix. Et vu la faiblesse de ton esprit, ce ne devrait pas être trop compliqué.

— Non ! Pulpula ! À l'aide ! Pulpula, je vous en conjure ! C'est Morkkritz ! Il est... Non ! Non ! NooooooOOOOOOAAARGGGHH !!! »

Une douleur insupportable se répandit progressivement dans son corps psychique et elle sentit, impuissante, la déchirure spirituelle qui malmenait sa conscience...

« Ona ! Ona ! réveille-toi, Ona ! » Les paroles lui parvenaient troubles derrière les brumes de sa somnolence. « Elle n'a pas l'air d'avoir été trop affectée par le froid. Heureusement qu'elle avait correctement ajusté sa combinaison.

— Ouai. Et qu'Loko l'a retrouvée à temps. S'rait pas vivante sans lui. L'a vraiment d'la chance qu'y soit aussi fidèle, son kêrok. Par les cornes de Kartax ! Qu'est-ce qu'elle m'a foutu, la p'tiote à partir comme ça en pleine nuit pour s'faire une chasse en solo ? Putain d'bordel ! y'a pas qu'le détecteur d'activité démonique qui fonctionne plus ! M'a aussi bousillé un koro'majzdar ! Ça coûte une fortune, un condensateur comme çui-là, merde !

— Peut-être que Gronn pourra le réparer ?

— Pas sûr, vu l'état dans l'quel il est... Bon... Fouille voir dans ses poches, Maak, elle doit s'être embarqué une capsulâme avec elle.

— Attends... Je regarde... Ah oui, là, tu as raison.

— Bordel, l'est vraiment aussi effrontée qu'son père celle-là.

— Et peut-être bien aussi douée. Regarde la jauge : elle en a capturé un ! Elle nous a ramené un démon ! Toute seule !

— Mouais... L'a pas d'quoi être fière. L'a pas voulu nous attendre. C'pas du travail d'équipe, ça. M'en vais t'l'engueuler quand elle va se réveiller, moi, la p'tiote, t'vas voir.

— Ne sois pas trop sévère, Barnuk. Elle a juste voulu se montrer à la hauteur de Maltor, et comme tu n'étais pas sûr de la faire participer... Enfin, elle a réussi à capturer un démon, mine de rien. Son premier démon. Ne devrait-on pas plutôt fêter ça ?

— On va fêter que dalle ! Y'a des règles, quand on traque. Faut les respecter. Bon, l'a capturé quoi comme bestiole ?

— Attends... Je te dis ça tout de suite, dès que... Ah, voilà. C'est une nécrofurie, apparemment... 3,8 parktons...

— Mouais, c’pas dingue, mais j’m’attendais pas à mieux. C’pas ça qui va m’rembourser mon matos, en tout cas. Bon, j’m’en vais caler c’tte capsulâme dans la réserve, pis j’vais commencer à préparer l’plan d’traque et faire un premier repérage. Appelez-moi si elle s’éveille. »

Ona avait assisté à cette conversation de très loin, comme si une distance énorme séparait sa conscience de ses oreilles. *Pourquoi est-ce que je me sens aussi mal ?* Elle se souvenait vaguement d’avoir traqué un démon au cours de la nuit, d’être sortie du campement, de s’être lancée sur ses traces.

Plusieurs fois, elle recommença à somnoler et fit des rêves étranges où intervenait son père avec des tentacules à la place des bras avant d’émerger à nouveau à la conscience, l’intégralité du corps incommodée par une sensation effroyable, ce qui l’incitait presque aussitôt à chercher encore une fois le sommeil. Et puis, finalement, au terme d’une période d’alternance entre ces rêves d’angoisse parsemés de courts réveils, elle accepta de laisser son corps quitter sa torpeur et revenir à l’état de veille. On l’avait allongée sur son matelas, dans sa cabine. Elle distingua trois formes à ses côtés. L’une d’elles s’agita dès l’instant où elle sentit l’adolescente remuer :

« Que... qu’est-ce qui... s’est passé ? bégaya Ona tout en repoussant Loko qui tentait de l’assaillir de coups de langue.

— Du calme, Ona, Goam dit qu’il faut pas que tu bouges trop au début, lança la voix joviale de Teleb. Tu reviens de ta première chasse, apparemment. Mais t’as dû perdre connaissance en cours de route. On t’a retrouvée loin en dehors du campement, de l’autre côté de la porte du Lôhosh. Ça a pas été facile de te ramener ici, avec cette neige qui s’est mise à tomber. C’est Barnuk et Maak qui t’ont transportée sur une civière.

— En effet, ça n’a pas été une partie de plaisir », confirma le vieux Maak à ses côtés. Son œil unique lui souriait avec force ridules. « Mais au moins, tu es saine et sauve, c’est le plus important. Barnuk a été affreusement stressé lorsqu’on a constaté ta disparition. On lui a dit que tu avais simplement dû partir en vadrouille, mais il avait peur que tu te sois fait posséder par un démon, ou quelque chose dans le genre. Heureusement, c’est nous qui avons raison, et on a pu te retrouver à temps !

— En plus, il semblerait que tu sois compétente pour la chasse, ajouta Teleb dans un sourire. T’es pas revenue les mains vides : tu nous as rapporté du butin ! » Il désignait le réservoir à trophées, lequel affichait désormais sur son écran un indice s’élevant à 271,3 parktons.

Ona promena ses yeux hagards sur ses interlocuteurs avec le sentiment d’émerger d’un très long sommeil. Des bribes éparses de son aventure lui revenaient progressivement à l’esprit. La traque d’une nécrofurie, très longue. Puis le combat, les multiples charges. La capture, enfin. Tout cela lui paraissait flou, lointain. Et elle avait la curieuse impression qu’un élément d’une importance capitale lui échappait. « Je me sens pas bien du tout, parvint-elle à articuler. Est-ce que ce sont les effets normaux d’une traque ?

— Ne t’inquiète pas, Ona, ça va passer, dit Maak le Borgne. Ça fait toujours ça au terme d’une première chasse. Et puis, tu es restée longtemps sans connaissance, dans la neige. Ça joue aussi. Tu as simplement besoin de repos. Tu as déjà dormi presque toute la journée. »

Non, ce mal que je ressens, ce n’est pas de la simple fatigue ou un coup de froid... C’est... autre chose... Le vieux traqueur envoya un message sur le canal intercom pour prévenir Barnuk du réveil de sa nièce, puis, se tournant vers celle-ci : « Tu sais, je crois que ton oncle te tient légèrement rigueur de ton escapade... »

En effet, lorsqu’il arriva, Barnuk attaqua la conversation avec des reproches : « T’aurais jamais dû t’barrer toute seule dans l’Intermonde ! C’était stupide !

— Mais...

— Stupide et arrogant ! C’pas parce que t’es la fille d’un grand chasseur qu’tu peux faire tout c’que tu veux !

— Mais j’ai capturé un démon...

— Une simple nécrofurie ! Pas d’quoi s’vanter, la p’tiote. Qu’est-ce qui s’rait passé si t’étais tombée sur un fossoyeur spectral ou sur une bête de peste, voire sur un ange déchu ? Hein ? Y s’rait passé quoi si t’avais croisé un seigneur-démon ? Pire : si tu t’étais retrouvée nez à nez avec Morkkritz ?

— Mais j’ai d’abord analysé le niveau parktonique du démon pour m’assurer que...

— Tais-toi ! Y'a des démons qui peuvent modifier leur énergie ou qui restent invisibles au détecteur. Pourquoi tu crois qu'on reste toujours à proximité les uns des autres quand on s'trouve dans cette région du Grand Nord, une fois qu'on a passé la Ligne de l'Ombre ? Hein ? Pourquoi qu'on a besoin d'un veilleur la nuit ? T'as rien appris d'notre expédition ou quoi ? Pour une traque, faut d'organisation, pour qu'on s'surveille toujours les uns les autres, parce que si on fait pas gaffe, y'a des membres d'l'équipe qui vont y passer. Manquerait plus que l'un d'nous s'fasse posséder ! »

Il est jaloux, réalisa soudain Ona, jaloux que j'aie réussi à capturer un démon toute seule. Après tout, jusqu'à sa mort, il avait toujours vécu dans l'ombre de son frère, et aujourd'hui, il a peur de voir sa propre renommée éclipsée par la fille de Maltor le Brave. Tandis que Barnuk poursuivait ses remontrances, une grande colère s'éveilla en elle, associée à un profond sentiment d'injustice. Elle aussi avait vu son existence éclipsée par l'image formidable que générait encore son père longtemps après sa mort. Et ce jusqu'à ce jour. Elle avait bien le droit de faire ses preuves, non ?

Son oncle la regardait toujours dans les yeux, le sourcil froncé, l'œil sévère, sans cesser de cracher son venin : « J'savais bien qu'c'était une connerie de t'emmener. J'voulais t'refiler la place d'honneur pour ta première traque aujourd'hui, mais en fin d'compte, j'pense qu'y vaut mieux qu't'y participes pas. T'as besoin d'te reposer maintenant. »

Ona serra les poings. Elle n'osa pas contester l'autorité du chef d'expédition, mais intérieurement, elle rageait, et elle eût bien frappé quelque chose ou quelqu'un si elle ne s'était contenue. Ce jour-là, ses caresses à Loko s'apparentèrent plus à des raclements de peau, et les jappements d'inconfort de l'animal lui procuraient un étrange soulagement.

À l'heure du repas, alors que le soleil terminait de décliner derrière l'horizon, baignant la région d'une rougeur sanglante, la colère d'Ona avait encore crû. Comme elle peinait à se contrôler, elle préféra se tenir à distance pendant que les autres mangeaient une soupe de légumes tout en écoutant Barnuk partager son programme pour la traque à venir. « On lancera la chasse qu'une fois qu'Gronn, l'aura posé son piège psychique à proximité d'la porte, et pis qu'il l'aura vérifié, et revérifié, et rerevérifié. Pigé, Gronn ? Faut qu'on soit vraiment sûrs sur c'coup-là. S'pourrait qu'on ait affaire à du très lourd, et ça s'rait bien qu'on s'arrache une bonne quantité d'énergie démonique pour terminer l'expédition en beauté... sans compter qu'on a besoin d'renouveler l'équipement, vu qu'y'en a une partie qu'est détériorée. » Il jeta un regard mauvais à Ona avant de reprendre : « Et pis cette fois, Gronn, j'veux qu'tu viennes avec nous dans l'Intermonde. On s'ra pas trop d'quatre. Y'a que Goam qui reste dans l'monde matériel pour faire les analyses et faire passer les infos, comme toujours. C'est notre dernière traque d'la saison, alors faut pas la foirer. Quand on s'ra face au monstre, toi, Teleb, tu vas m'lâcher tous les démons apprivoisés qu'y faut sur la créature pour l'attirer vers le piège. Une fois qu'le piège, y s'era refermé, c'est Maak et moi qu'achèverons la créature, et ça sera Gronn qui va s'nous l'enfermer dans la capsulâme. Gronn, t'es bien certain qu'il peut contenir un démon de 90 parktons, ton matos ?

— Ouais ouais, grogna l'équipementier.

— Bon. Faut qu'on fasse ça vite et bien, histoire d'avoir terminé avant que l'soleil y soit couché. Ça nous donne quelques bonnes heures de traques. Ça va, z'avez capté l'plan ? Grosso modo, comme d'hab, juste qu'on vise plus gros cette fois. » *Et j'espère bien qu'on va tomber sur Morkkritz, pensa-t-il à part lui, que j'lui règle enfin son compte à c'démon d'mes deux !*

« Et Ona ? l'interrogea Teleb.

— Ona, elle prendra pas part à cette traque », lâcha Barnuk, hautain. *Ça lui servira de leçon, songea-t-il, et au moins, elle risque pas d'se retrouver face au meurtrier d'son père.*

« Vous lui aviez pourtant promis qu'elle participerait au moins à une traque avant la fin de l'expédition, non ? remarqua le jeune homme.

— D'une, j'ai rien promis, et de deux, l'a d'jà fait, sa traque, nan ? Pas ma faute si elle a préféré s'la faire en solo. Maint'nant, l'a besoin d'reprendre des forces après sa p'tite escapade d'la nuit dernière. Nous attendra dans l'monde physique avec Goam. Ça sera mieux pour elle, hein, histoire qu'elle s'repose un peu, la p'tiote. »

Il fit un signe de tête discret en direction de l'adolescente. En effet, il fallait bien donner raison à Barnuk sur ce coup, car sa nièce ne semblait pas au mieux de sa forme. Pâle, transpirante, elle donnait

l'impression d'être tombée franchement malade au cours de la nuit. Même Loko, d'ordinaire toujours à ses côtés, préférait garder ses distances. *Je suis dégoûtée*, se morfondait-elle tandis que les traqueurs appliquaient sur leurs visages les peintures de chasse traditionnelles du clan Goltork. *Je m'en fiche bien, qu'ils me considèrent tous avec leur stupide compassion. Qu'ils la fassent, leur fichue chasse. De toute façon, ils sont rien d'autre que des kékêks au service de Barnuk. Il y en a pas un qui oserait discuter les décisions du chef.*

On se contenta en effet d'exécuter les ordres et, une fois les prières adressées aux divinités et les rituels accomplis en vue d'élever l'énergie spirituelle des chasseurs, Gronn fut donc le premier à poser le koro'majzdar sur son crâne et à franchir l'Interstice pour partir mettre en place le piège. Pendant ce temps, les autres vérifiaient une dernière fois le matériel à emporter. Enfin, lorsque Gronn eut assuré que son piège était fonctionnel, tous se réunirent pour les ultimes réglages, puis les quatre hommes enfilèrent et synchronisèrent leurs condensateurs spirituels, équilibrèrent xî, mû et bâ, et partirent pour l'Intermonde en laissant derrière eux les deux femmes avec lesquelles ils garderaient contact grâce au canal intercom.

Ils affectent de m'ignorer, tous autant qu'ils sont. Même Goam, elle ose pas me parler. Mais je m'en vais leur montrer de quoi je suis capable, moi. Je vais leur montrer... Je... Arrrh... Ma tête... On dirait qu'elle va exploser...

Barnuk prit la tête de l'expédition, Gronn, Maak et Teleb à sa suite. Une fois parvenus au niveau du dolmen, les quatre hommes s'inclinèrent humblement devant Pulpula et le chef prononça les paroles sacrées, parlant suffisamment fort pour couvrir le sinistre chuintement de râles et de hurlements émanant de derrière la porte : « Ô Pulpula, nous nous inclinons devant vous, et vous offrons nos services. Daignez, par votre bénédiction, nous accorder force et courage pour vous aider dans votre tâche et soulager le monde physique de la menace que font peser sur lui les démons du Lôhôsh. » Les chasseurs ressentirent au plus profond de leur être l'assentiment de la déesse et s'apprêtèrent donc comme de coutume à lancer la traque.

« Allez, Teleb, l'est temps d'lâcher ton renifleur », déclara Barnuk sans ménagement. Le jeune homme ne se le fit pas dire deux fois, trop heureux de présenter une nouvelle fois à ses camarades le résultat de plusieurs longs mois de dressage. Il manipula la petite sphère de métal gris en quoi consistait la capsulâme, c'est-à-dire la cage démonique où se trouvait enfermée la bête capturée quelque trois ans plus tôt au cours de sa première traque, et il libéra l'âme du démon qu'elle renfermait. Aussitôt, le *renifleur des limbes* apparut à ses côtés. C'était une créature immonde, tout en rondeur, poilue, aux yeux rouges et aux os du dos saillants, ayant pour principale caractéristique un groin énorme capable de détecter les subtils arômes laissés par les démons à la frontière des mondes. Les renifleurs des limbes constituaient l'une des créatures privilégiées des chasseurs de démons. Relativement aisés à dresser par un piqueux, ils facilitaient grandement la traque.

Jusqu'ici, le démon apprivoisé par Teleb avait effectué un sans-faute et permis de réaliser une expédition extrêmement fructueuse, dénichant chaque fois les monstres les plus rentables en matière d'énergie démonique. Teleb conduisit sa créature vers les mégalithes composant la porte du Lôhôsh, au niveau des traces laissées par le supposé seigneur-démon. La bête huma la paroi dans une série de ronflement, puis couina de manière ignoble, signe qu'elle avait trouvé une piste, et se mit à gambader tranquillement sur ses grosses pattes dodues.

« Fait quoi ? grommela Barnuk. Pourquoi qu'y s' dirige vers l'campement, c't'imbécile ? C'est pas par-là qu'nous faut aller... Y s'barre du mauvais côté, ce con.

— Je comprends pas, souffla Teleb avec une intonation de dépit. Il s'en sortait bien jusqu'à maintenant. Je sais pas ce qui lui prend... Allez, cherche dans cette direction. Par-là. Va. Va ! » Il agita sous la truffe de la créature un flacon de fragrance morbide qu'elle renifla en trompetant. Le renifleur des limbes parut un instant égaré, puis reprit son pas nonchalant en direction des baraquements, guidé par son groin qui suivait une piste invraisemblable.

« Fichu démon de pacotille ! s'écria Teleb. Je vais te faire retourner dans ta cage, si tu continues à n'en faire qu'à ta tête.

— Attends... » Barnuk avait posé une main sur son épaule pour retenir son geste. « Et s'il ne s'agissait pas d'une erreur ? Goam, tu m'entends ? Goam, t'es toujours sur le canal intercom ? » Pas de réponse. La créature faisait à présent vibrer sa truffe à proximité des baraquements où étaient restées Goam et Ona. *Et merde... Ona... Comment j'ai pas pigé la situation plus tôt ?* Le chef d'expédition tendit son parktomètre dans cette direction et ouvrit des yeux immenses en voyant le chiffre indiqué.

« Par les cornes de Kartax ! lâcha-t-il, affolé.

— Qu'est-ce qu'il y a, Barnuk ? lança Maak. Il y a un démon du côté du campement, c'est ça ?

— Putain de merde ! » balança-t-il pour toute réponse. Le borgne s'approcha, jeta un coup d'œil à l'écran du détecteur, œil qu'il ouvrit tout rond avant de s'écrier à son tour : « Ooooh putain de bordel de merde !

— Bon, vous avez fini avec vos jurons ? s'agaça Gronn. C'est quoi, le problème ?

— Un seigneur-démon, marmonna Barnuk.

— Un sei... mais... dans le campement ? Comment est-ce possible ?

— C'est c'qu'on va bientôt découvrir... » *Si c'est c'que j'pense, Ona, tu nous fous vraiment dans la merde !* « Gronn, Teleb, z'attendez ici. Maak, avec moi. On va essayer d'attirer à l'extérieur. Les gars, c'est l'instant d'invoquer nos dieux pour qu'y nous refilent leurs sacrées bénédictions. » Et tandis qu'il s'avançait vers le campement, une prière s'éleva de son cœur. *Ô glorieuse Pulpula, Grande Chasserresse, Protectrice du Royaume des Immortels, donnez-moi la force d'affronter dignement cette épreuve.* Et au moment où il franchissait la porte de la grande tente, Maak le Borgne sur les talons, il jugea avisé d'ajouter : *Et vous, Mamanikam, Reine du Lôhôsh, réservez-moi une place d'honneur dans vot' foutu royaume...*

Barnuk s'ancra dans le monde matériel, tous ses sens à l'affût. Seuls les grognements plaintifs de Loko, tapis dans un coin, se faisaient entendre. « Ona, où est Goam ? » souffla Barnuk. L'adolescente se tenait immobile au milieu de la pièce, le regard perdu dans le vide. Son bras couvert de sang se prolongeait par un poignard à la lame maculée. À ses côtés, un amas sombre gisant dans une flaque rouge. *Qu'est-ce que t'as fait, Ona ? Va falloir qu'tu payes pour ton crime, d'avant les dieux et d'avant tes pairs...* Barnuk s'approcha prudemment, attentif au moindre frémissement du corps de la jeune damnée. C'est alors que son troisième œil, toujours ouvert, vit l'ombre formidable que celle-ci projetait sur le mur, une ombre grouillant d'énormes tentacules, tandis que sa troisième narine respirait des relents putrides, nauséabonds. *Putain, c'est lui, c'est Morkkritz ! Il est en elle...* « Ona, t'es possédée, mais tu peux résister. Tu dois résister. Tu as ce pouvoir. N'oublie pas que tu es la fille de...

— Je sais très bien qui est mon père ! cracha-t-elle d'une voix sifflante, inhumaine. On me le rappelle suffisamment : « Maltor était un grand chasseur, le plus grand chasseur du clan Goltork, Ona sera-t-elle à la hauteur ? » Mais est-ce que vous savez seulement ce que ça fait, de passer sa vie dans l'ombre d'un mort ? Pour tout le monde, je ne suis jamais Ona ; je ne suis que la fille de Maltor le Brave, l'héritière de Tork le Vif, porteuse du sang des Premiers Traqueurs. Ah ça, il faut être fidèle à sa famille, hein ! Il faut savoir s'en montrer digne, prouver sa valeur, sans arrêt, sans arrêt ! Mais qui s'est jamais intéressé à moi, à mes envies, à mes désirs, à mes peurs ? Où était mon père, hein, où était-il, celui que vous nommez *héros*, lorsque ma mère se tranchait la gorge sous mes yeux ? »

Elle eut soudain un soubresaut et un mélange de sang et de bile jaillit de sa bouche pour gicler sur le sol déjà imbibé de pourpre. Barnuk se précipita vers elle tout en extrayant de sa combinaison un morceau de tissu avec lequel il s'avisait d'essuyer la bouche d'Ona. Les dernières paroles prononcées par Maltor avant de partir définitivement pour le Lôhôsh lui revinrent en cet instant : *Protège-la, Barnuk. Protège ma fille.*

Maak s'était à son tour approché et avait posé une main sur l'épaule de Barnuk. « Pauvre enfant, dit-il, c'est toi qui avais raison, vieux frère, elle était trop immature pour participer à l'expédition. Il va falloir l'exorciser, maintenant.

— On a pas l'choix. C'est Morkkritz qu'elle a en elle. »

Un halo de terreur passa brièvement dans la pupille de Maak. « Morkkritz ? Tu en es sûr ?

— Certain. Bon, on va commencer par séparer le corps psychique du matériel, hein. On fait ça propre.

— Tu veux que je m'en charge ?

— Ouai. C'toi l'expert, pis faut que j'garde mon autonomie, au cas où qu'ça dégénère.

— Courage, mon vieil ami. Nous pouvons y arriver. » Maak le Borgne avait beau avoir plus de quarante ans d'expérience dans la traque démonique, jamais encore à ce jour il n'avait été amené à tenter une opération d'exorcisation de cette ampleur. Il se pencha sur l'adolescente tremblante et, une main posée sur sa poitrine, l'autre sur le front, il concentra ses forces et ses pensées et commença le processus d'extraction de l'énergie démonique répandue dans le corps juvénile. Il ressentit immédiatement toute la puissance du monstre qui habitait la gamine, mais il vit également les failles qui devaient lui permettre d'en faire sortir le flux psychique infecté par l'essence infernale de Morkkritz. Ce n'était certes pas la première fois que le vieil homme avait à opérer ce genre d'exorcisme, loin de là, mais rares étaient les entités aussi délicates à extraire. Pendant ce temps, en l'absence de Gronn, Barnuk était parti chercher dans la réserve la capsulâme la plus puissante qu'il pût trouver. Une fois de retour, il s'adressa à sa nièce : « Ona, j't'en prie, laisse pas c'démon prendre complète possession d'ton âme. Tu peux résister. Tu *dois* résister ! » *Ô Pulpula, donnez à Maak la force d'accomplir c'qui doit l'être. Et à Ona celle de surmonter c'te putain d'épreuve.*

L'adolescente, le teint plus pâle que jamais, eut un nouveau relent d'hémoglobine qu'elle vomit avant d'aboyer : « Je vous déteste tous ! Je vous déteste autant que je hais mon père !

— Ona, c'est Morkkritz qui parle en toi. L'a utilisé ton corps pour échapper à la vigilance de Pulpula, mais faut pas qu'tu l'laisses t'voler ton âme. Tu peux l'vaincre. Mais d'abord, faut qu'tu t'séparés de ton corps physique, avec l'aide de Maak. J'sais qu't'en as la force...

— Où était-il ce salaud pendant que ma mère se vidait de son sang sur le sol de la cuisine ? Hein ?

— Enfin, Ona, l'est pas morte, ta mère... C'est c'maudit démon qui t'fait croire que ET MERDE ! »

Si du côté matériel, Maak le Borgne poursuivait au mieux son opération d'exorcisation, le troisième œil de Barnuk vit ce qui se produisait au sein de la réalité psychique. Il arma aussitôt l'arbalète qu'il avait au poing et la pointa vers la frêle carcasse qui commençait à muter. *Faudrait que j'tire avant qu'y soit trop tard... J'peux pas laisser c'démon reprendre forme ici... Mais si l'exorcisation est pas assez avancée, ça pourrait tuer la p'tiote... Faut d'abord qu'on éloigne son corps psychique.*

« C'bon, Maak ? » Mais le vieux traqueur était trop concentré pour pouvoir répondre.

Merde. Qu'est-ce que j'fais ? Bordel de merde.

Des cornes se mirent à pousser sur la tête d'Ona ; ses vêtements se déchiraient à mesure que ses membres gonflaient ; les traits de son visage crispés à l'extrême n'exprimaient que trop bien toute la souffrance physique et mentale induite par la transformation. *Protège-la, Barnuk.* Les paroles résonnaient dans l'esprit du chasseur et son doigt immobile ne parvenait pas à presser la détente. Il observait avec horreur, impuissant, le corps d'Ona se couvrir de croûtes purulentes et enfler progressivement. « Par les cornes... de... Kar... Maak ? Ohé ? Maaaaaak ? T'as séparé l'âme du corps ?

— C'est... bon... haleta le vieux traqueur.

— Enfin ! » Barnuk ne se le fit pas dire deux fois. Il attrapa sa nièce et, après s'être assuré qu'il n'emportait d'elle que sa partie psychique, la traîna sur le sol à bonne distance de Maak, toujours penché sur son corps matériel. Lorsqu'il se fut suffisamment éloigné, il pointa à nouveau son arbalète sur elle, prêt à tirer.

« Tout va bien, Barnuk, je suis là.

— Maltor ? C'est toi ? » Le monstre en formation s'était volatilisé, et c'était à présent son défunt frère qui faisait face à Barnuk. « Nan, t'es pas mon frangin. T'es ce salaud d'Morkkritz et t'essaies d'm'empêcher d'te buter.

— Barnuk, mon frère, regarde-moi. C'est bien moi. Mamanikam m'a autorisé à quitter le Lôhôsh pour venir à ta rencontre.

— Elle t'a autorisé à... mais... non... non ! Tu mens ! T'vas essayer d'me prendre mon âme, comme t'as d'jà pris celle d'Ona !

— Rappelle-toi, Barnuk. Rappelle-toi toutes ces chasses que nous avons faites ensemble. Tous ces démons que nous avons capturés. Nous étions les meilleurs, toi et moi. Aucun chasseur ne nous égalait parmi les clans des Steppes Givrées.

— Ce... Je... Ouais, c'est vrai... on formait une belle équipe, avec Maak, Rotrig, Donnot... » *Surtout grâce à toi, frérot. Tout l'monde t'adulait comme un putain de héros.*

« Bordel de merde ! C'est quoi, ça ? » La voix qui venait de pousser ce cri vibrant d'une incroyable terreur était celle de Gronn. L'équipementier, après avoir vu le kêrok Loko sortir de la grande tente en hurlant à la mort, s'était hasardé à pénétrer prudemment dans la pièce. Il vit la double réalité matérielle et psychique, Maak le Borgne opérant l'exorcisme d'Ona dans l'une, le monstre en pleine mutation dans l'autre, et surtout, au sein de cette dernière, le tentacule terminé par une fine pointe qui s'avavançait lentement vers un Barnuk parfaitement docile. Seulement, l'équipementier dodu ne sachant comment réagir, il se contenta de gueuler : « Barnuk ! Attention Barnuk ! BARNUK ! » Cela eut le mérite de faire sortir le chef d'expédition de sa torpeur momentanée. Cette fois, Barnuk n'hésita pas une seconde, ajusta son arbalète et relâcha la détente...

Les hurlements de Morkkritz furent terribles qui suivirent l'impact du carreau éthéré. Un sang noirâtre gicla au contact avec la chair du monstre. Cela s'avéra cependant largement insuffisant. Il était déjà trop tard : tout liquide cessa bientôt de s'écouler des plaies du seigneur-démon, et leur cicatrisation fut quasi instantanée. Le carreau vint rebondir sur le sol avec un bruit sourd, tandis que Morkkritz se redressait pour achever sa transformation.

Putain... on est foutu... « Viens, Gronn, faut qu'on s'barre ! » L'équipementier observait, hagard, la transformation en cours. Barnuk saisit son bras et l'entraîna vers l'extérieur de la tente, puis se mit à courir aussi vite que possible pour mettre le maximum de distance entre lui-même et le seigneur-démon. *Ô Pulpula, protégez Maak. Et protégez Ona. Au nom de Koro et par tous les dieux, protégez-nous tous !* « C'est c'qu'on craignait, souffla le chef d'expédition haletant en arrivant au niveau de Teleb. C'est Morkkritz ! S'est servi du corps d'Ona pour rester en dehors du Lôhôsh sans s'faire repérer par Pulpula. L'a déjà fait sa peau à Goam, et l'a failli m'avoir c't'enfoiré.

— Morkkritz ? Mais... Goam ? Non... C'est pas possible... » dit Teleb en se lançant à sa suite.

Gronn, quant à lui, était à la traîne. Sa mauvaise condition physique l'empêchait de transporter sa panse dodue aussi rapidement que ses compagnons. Essoufflé, dégoulinant de transpiration, il s'arrêta, le temps d'une pause. Il se retourna alors vers le campement et ses yeux s'agrandirent de terreur devant la scène qui s'offrait.

Dans leur direction s'élançait une créature gigantesque et parfaitement immonde, un monstre muni d'innombrables tentacules noirâtres qui lui jaillissaient du corps, chacun terminé par une longue pointe osseuse semblable à une aiguille. Outre la menace qu'ils représentaient en battant l'air dans tous les sens, ces appendices lui servaient également à se déplacer à une vitesse largement supérieure à celle d'un humain courant à toutes jambes.

« Merde... il s'est vraiment... » murmura Gronn, ébahi. Ce furent ses dernières paroles. L'un de ces terribles aiguillons le happa au niveau de la bedaine et, l'instant d'après, sa tête disparaissait dans le gouffre situé au centre de la créature, arrachée par les lames acérées qui y faisaient office de dents, tandis que le reste de son cadavre retombait lourdement sur le sol.

« Groooooon ! Noooooon ! hurla Teleb.

— C'trop tard pour lui, p'tit gars ! Focusse-toi plutôt sur c'qui vient. C'pas un combat d'fillette qui nous attend. Fous-moi un carreau éthéré dans ton arbalète, vite. VITE ! » *Pulpula, par pitié, venez-nous en aide*, formula-t-il intérieurement. On n'avait jamais trop de mille prières, dans pareille situation.

« Vous ne pouvez rien contre moi ! ricana Morkkritz. Le mieux que vous puissiez espérer est de rejoindre le Lôhôsh avec un minimum de souffrance, comme vient de le faire votre ami. » Et ses propos résonnaient dans l'espace semi-matériel de l'Intermonde comme le grondement d'un proche tonnerre.

Des tentacules gesticulants fondirent sur les deux hommes, mais se retirèrent tout aussi vite après que l'un d'eux se vit tranché d'un coup sec par la lame d'éther que Barnuk venait de tirer de son fourreau. L'appendice tomba lourdement sur le sol avant de disparaître dans un tourbillon de noire fumée. Fort de son expérience, le chef d'expédition était en parfait contrôle de ses émotions. On ne pouvait pas en dire autant de Teleb qui tremblait à ses côtés, tétanisé.

« Qu'est-ce t'attends, gamin ? Balance tes démons ! Balance-les tous ! C'est notre seule chance. » Le jeune homme ne réagissant pas, c'est Barnuk qui attrapa un à un toutes les capsulâmes accrochées

à la ceinture de Teleb pour libérer la créature que chacun renfermait. Ce furent dès lors près d'une dizaine de créatures qui se ruèrent ensemble vers Morkkritz, dont la gigantesque silhouette emplissait l'ombre nocturne. Même le renifleur des limbes, pourtant pas réputé pour ses capacités de combat, fut appelé à prendre part à la bataille. *Les a décidément parfaitement dressés, l'gamin. V'là qui va p'têt nous filer une chance de victoire.*

« Maudits humains qui osez corrompre les enfants de Mamanikam pour en faire des serviteurs à votre solde, gronda Morkkritz. Je vais vous le faire payer, au nom de la Reine du Lôhosh. »

Si les créatures entraînées par le jeune piqueux apparaissaient bien chétives en regard du seigneur-démon, cette diversion donna néanmoins à Barnuk le temps d'analyser la situation. Derrière le géant gesticulant, il aperçut l'imposante machine, à cheval sur le monde matériel et le monde spirituel.

« Là, juste derrière lui ! Le piège de Gronn ! Faut qu'on s'arrange pour aller l'activer, déclara-t-il. Eh oh ! Tu m'entends, gamin ?

— Mais... ce démon est... immense... réagit finalement Teleb. Est-ce que Gronn a prévu un filet assez grand et assez résistant ?

— J'en sais rien, mais faut essayer. Si t'as une aut' solution, j't'écoute.

— Non, non... et... euh... Qu'est-ce que je dois faire ?

— Toi, tu continues d'occuper. Tu fais diversion pendant qu'j'essaie d'le contourner. Si tu vois qu'y vient dans ma direction, tires-y des carreaux éthérés dans la gueule pour l'attirer vers toi. Si tu vois qu'y vient vers toi... bah... tires-y des carreaux éthérés dans la gueule pour le faire reculer. T'as capté, petit ? Faut l'affaiblir au maximum. Tires-y simplement des carreaux éthérés dans la gueule. »

Va pas pouvoir faire grand-chose, le gamin. L'est terrorisé. En vrai, j'suis tout seul dans c't'histoire. Pulpula, j'vous en conjure, venez-moi en aide. Offrez-moi d'venger mon frère comme il se doit.

Barnuk se mit à courir à toutes jambes, laissant un Teleb paniqué qui, suivant les recommandations du pisteur et ne sachant que faire de mieux, arma son arbalète et, tout en la pointant en direction de Morkkritz, observa le combat qui se déroulait avec les créatures du Lôhosh qu'il avait mis tant de temps à dresser. L'affolement l'empêchait de maintenir son xî, son mû et son bâ correctement alignés, si bien qu'il ne distinguait réellement que de vagues silhouettes ombreuses, mais pour peu qu'il pût en juger, c'était un véritable carnage. Le seigneur-démon parvenait progressivement à se défaire de tous les petits congénères qui l'assaillaient, dévorant les uns, écrasant ou écartelant les autres, et avait déjà achevé les trois quarts de la piètre armée de Teleb. Le corps psychique de chaque nouvelle victime se décomposait en volutes d'énergie démonique qui se dissipaient presque aussitôt pour s'en retourner vers le profond royaume auquel ils appartenaient par essence, comme s'ils se faisaient aspirer par la porte du Lôhosh. *Tout ce temps passé à les dresser, se désola-t-il, plein de remords. Tout ce temps pour les voir tous disparaître d'un seul coup.*

De son côté, Barnuk atteignait le piège posé par Gronn. *Bon, c't'à moi d'l'attirer ici, maint'nant.* Le traqueur ne vit pas d'autre solution que de gueuler : « Morkkritz, t'as p'têt' tué mon frère, mais tu m'auras pas, moi. J'vais t'faire payer toutes tes atrocités ! »

L'interpellé cessa de s'intéresser aux démons mineurs formés par Teleb et se retourna vers Barnuk. « Tu me sembles bien impudent pour un homme sur le seuil de la mort », s'esclaffa-t-il dans un grondement épouvantable. Le seigneur-démon s'avança en direction de sa victime. Exactement ce que Barnuk espérait. *Imbécile !* Lorsque le monstre se trouva suffisamment proche, le piège activé libéra un filet dont les mailles éthérées se refermèrent sur la créature. Néanmoins, malgré sa taille phénoménale et conformément aux suppositions de Teleb le rets ne suffisait pas à englober l'intégralité du corps de Morkkritz : il se limitait à emprisonner la sphère difforme et cornue de sa tête. « Aaaaarrh ! Soyez maudits ! » beugla le seigneur-démon tout en continuant d'agiter ses multiples appendices en tous sens, certains en direction du filet qu'ils s'efforçaient d'arracher, les autres vers Barnuk qu'ils cherchaient à attraper. Ses cris se réitérèrent de plus belle lorsqu'une série de carreaux éthérés vinrent se ficher dans sa sombre carcasse.

« C'est l'moment ! cria Barnuk. Teleb ! Avec moi ! » *Où qu'il est, c'gosse ? Ah, une bonne chose qu'j'aille ma lame d'éther avec moi. Va falloir s'débarrasser d'tous ces bras gluants.* Il ressortit l'arme de son fourreau et, la brandissant, il se mit à frapper, tranchant l'un des tentacules du démon qui se trouvait sur sa route, puis un autre, et encore un... chaque fois que l'un de ses membres visqueux se

voyait amputé, Morkkritz poussait un hurlement à faire trembler la terre. Le monstre ne parvenait pas à attraper le mortel qui lui tournoyait autour, tout empêtré qu'il était dans le filet d'éther.

« Teleb ? Qu'est-ce tu fous ? » Le jeune piqueux ne se montrait pas, noyé quelque part dans l'océan de la nuit, mais Barnuk poursuivit ses efforts, sans jamais relâcher son attention, et d'autres membres serpentins tombèrent l'un après l'autre, diminuant progressivement les possibilités d'action du démon. Alors, sentant le moment venu, le traqueur se saisit de la capsulâme, prêt à aspirer l'énergie démonique phénoménale qui composait le monstre...

C'est alors qu'une douleur fulgurante le traversa, une douleur comme il n'en avait jamais éprouvé auparavant. En baissant les yeux sur son abdomen, il en vit jaillir une pointe osseuse sanglante. L'une des aiguilles acérées terminant les appendices de Morkkritz venait de le transpercer de part en part. *Cette douleur n'est pas réelle, elle n'est que le fruit de mon interaction psychique avec l'Intermonde.* Cette pensée lui octroya la force de manipuler encore une fois sa lame afin de trancher le membre gluant qui l'avait perforé, puis une nouvelle fois, plus près, au niveau du dard. C'était tout ce qu'il était en mesure de réaliser, car la blessure, même purement spirituelle, lui sembla trop importante pour lui permettre de poursuivre le combat. Sa vision se troubla. Il sentit la vie le quitter et s'effondra lamentablement au sol.

Non... C'est trop bête... Pulpula... Ô Pulpula... Je vous en prie... si vous avez un peu de compassion pour vos fidèles... Pulpula... Il y eut soudain comme un éclair dans le paysage surréel, suivi d'un hurlement déchirant. Ce cri provenait de Morkkritz. Barnuk releva la tête pour voir une ombre tourner autour du monstre et faire pleuvoir sur lui de nouveaux traits éthérés.

« Pulpula... C'est vous... Vous avez... entendu... ma prière...

— Tais-toi donc, et absorbe-moi plutôt l'âme de cette abomination ! » La voix n'avait rien de féminin. Il l'aurait reconnue entre mille.

« Maak ?

— Fais vite ! Je ne vais pas pouvoir tenir longtemps... Je n'ai plus mes vingt ans... »

Il lui sembla qu'un murmure, au plus profond de lui-même, lui soufflait : *Relève-toi, brave Barnuk, et accomplis ta destinée.* C'était là la manière dont la déesse avait choisi de se manifester : en lui envoyant le soutien de Maak le Borgne et en lui insufflant un ultime élan d'énergie pour poursuivre le combat. Il se redressa tant bien que mal, surmontant sa blessure, et claudiqua en direction de la capsulâme tombée à quelques pas. Il l'orienta vers la masse sombre du géant, lequel, gesticulant pour atteindre le vieux pisteur qui continuait de le cribler de projectiles d'éther, emplissait l'espace de sa présence menaçante, emplissait la nature de ses grondements déchirants, emplissait l'air de son odeur mêlée de sang et d'émanations putrides.

Barnuk activa l'instrument et des volutes noires commencèrent à se voir arrachées au démon qui sembla perdre ainsi peu à peu de sa consistance. Bientôt, Morkkritz ne fut plus que moitié, puis un quart... la silhouette d'Ona se redessina progressivement à mesure que celle du monstre disparaissait dans la machine. Finalement, au terme d'une ultime aspiration, les effluves composant l'âme maléfique du seigneur-démon disparurent totalement au sein du réceptacle. Il ne resta plus sur la neige qu'une petite forme allongée, purifiée de toute essence démonique, une silhouette adolescente qui semblait dormir paisiblement.

L'aiguille qui transperçait le corps de Barnuk avait disparu, elle aussi, laissant place à un trou béant, sanguinolent. *Ceci n'est pas réel*, tâcha-t-il de se convaincre. Mais il ne suffisait pas de se persuader. La blessure infligée par Morkkritz était par trop profonde, et ses forces vitales l'abandonnaient. Il ne pourrait lutter longtemps, il le savait, et son âme allait devoir quitter définitivement son corps et rejoindre pour de bon le Lôhsh si longtemps côtoyé.

« Tu l'as fait, Barnuk. Tu as capturé Morkkritz et tu as sauvé Ona. » Le visage de Maak le Borgne exprimait une profonde compassion. Une larme avait gelé au coin de son œil valide.

« Ouai, répondit le chef d'expédition. Mais c'est surtout grâce à toi, vieux frère. Et il a fallu en payer le prix. Goam... Gronn... et maintenant moi... Bordel... J'pensais pas... qu'ça s'rait si dur... de mourir...

— Si tu meurs, au moins meurs-tu dignement. Tu seras célébré comme un héros au clan, au même titre que ton frère. Tu reposeras à ses côtés dans la crypte, et on érigea une statue en ton honneur,

avec pour inscription “*Barnuk de Goltork, le vainqueur de Morkkritz*”. Ah ! Tu mérites toute la gloire échue aux plus grands chasseurs. Tu es le digne descendant de Tork le Vif, et je m’assurerai personnellement que...

— Arrête... Arrête, Maak... J’m’en fous d’la gloriole... Tout c’que j’veux... c’est qu’tu prennes soin d’la p’tiote... T’as encore quelques belles... années d’traque devant toi... Prends-la sous ton aile... Ona... Promets-moi...

— Bien sûr, Barnuk, tu me connais. Je vais m’occuper d’elle, je te le... hé ! Qu’est-ce que c’est que ça ? »

La capsulâme que le mourant tenait toujours dans sa main s’était mise à trembler, et de fines exhalaisons noirâtres s’en échappaient. « Merde... lâcha Barnuk. Foutue machine... L’est pas... assez puissante... pour l’contenir... Morkkritz... Y va ressortir...

— Merde ! Qu’est-ce qu’on peut faire ? On ne peut pas le laisser revenir dans l’Intermonde !

— Y’a rien à faire... Putain... Tout ça pour rien... » Les miasmes émanant du réceptacle se faisaient de plus en plus intenses, de plus en plus consistants autour de l’objet.

« Il y a bien une solution », murmura Maak. Il s’était retourné. Non loin se dressait, sinistre dans l’obscurité glacée, la porte du Lôhôsh. *Et c’est bien la seule*, songea-t-il.

« Non... Maak... T’y penses pas...

— Tu vois une autre alternative ? » Sans lui laisser le temps de la répartie, il lui arracha la capsulâme des mains et lâcha un : « On se retrouve de l’autre côté, mon vieux », avant de se mettre à courir de toute la force de ses jambes en direction du dolmen. Déjà, les effluves issus de la petite machine sphérique commençaient à prendre consistance pour former un tentacule qui s’enroulait autour du bras de Maak le Borgne. Mais il était trop tard pour le seigneur-démon. *Je te ramène chez toi, Morkkritz. Et restes-y pour de bon, cette fois, par Pulpula*. En approchant de la statue de la Grande Chasserresse, alors que le courage luttait dans son cœur contre le désespoir, il cria à la déesse : « Ô glorieuse Pulpula, intercédez en ma faveur au Tribunal des dieux pour mon Jugement ! Plaidez pour que je sois autorisé à rejoindre les Jardins éternels de la Béatitude. »

Sans ralentir son élan, alors que le tentacule lui encerclait la nuque, il traversa la porte du Lôhôsh.

Teleb termina d’installer Barnuk dans le glisseur. Guidant ses pas, il le fit asseoir sur le siège de sécurité aux côtés de Maak. Le chef d’expédition demeura là, immobile, les yeux ouverts fixés sur le néant, un filet de bave lui coulant le long du menton. En cela, il ressemblait au vieux pisteur borgne, ainsi qu’à l’équipementier, que le jeune piqueux avait placé deux sièges plus loin. Si ces trois-là respiraient encore, c’est bien tout ce qu’ils étaient capables de faire. *Et marcher*, nota Teleb. *Heureusement, parce que j’aurais pas eu la force de tous les transporter jusqu’ici. Ça a été suffisamment compliqué avec Goam, et c’est la plus légère du groupe.*

Il observa sa main. Les tremblements n’avaient pas cessé, et il se prit à se demander s’ils le quitteraient jamais, après ce qu’il avait vécu. En sortant de l’appareil, ses doigts plongèrent dans la fourrure blanche de Loko venu se coller contre ses jambes. « Heureusement que tu étais là, mon brave kèkèk, lança-t-il à l’animal. Je n’y serais pas parvenu sans toi pour me tenir compagnie. Bon, il reste plus qu’à réveiller Ona... »

Il s’était réveillé à égale distance entre le campement et la porte du Lôhôsh alors que le soleil poignait doucement derrière l’horizon. Il avait alors découvert les corps de ses équipiers, gisant çà et là dans la neige qui entourait l’immense dolmen, vivants mais morts – autant qu’on peut l’être lorsque le corps se voit dépossédé de l’âme. Mais le plus dur avait été de retrouver la dépouille de Goam, sous la grande tente, baignant dans son propre sang. *Et l’odeur... Cette odeur... si forte...*

Il se retourna vers le véhicule. *Pourvu que je parvienne à le piloter. Une chance que Maak m’ait montré les principes de base au cours de l’expédition. Bon, il ne me reste plus qu’à réveiller Ona, et nous pourrons partir.* Il avait décidé de laisser le campement en l’état. Il ne se sentait pas la foi de procéder seul au démantèlement, et il allait de toute manière devoir abandonner deux des trois glisseurs à proximité de la porte. Il se contentait donc d’embarquer les vivres restants, pour tenir le voyage du retour, ainsi que le réservoir à trophée, afin que l’expédition n’eût pas été tout à fait vaine. *J’y ai perdu*

tous mes démons apprivoisés, et on n'a même pas l'énergie démonique de Morkkritz à compter dans notre butin... Même si on l'a renvoyé dans le Lôhosh, il a pas été capturé, et il finira bien par revenir, un jour... Si le cœur leur en disait, des gens du village viendraient récupérer le reste du matériel lors d'une future excursion. À moins que les membres d'un autre clan ne tombent dessus avant et se l'approprient... De toute manière, il s'en foutait. Tout ce qui comptait, pour l'instant, c'était de rapporter les corps des traqueurs à leurs familles. Le reste était bien égal.

Après avoir pénétré dans la grande tente, il se faufila dans la cabine d'Ona. L'adolescente semblait si paisible dans son sommeil. *Faut-il lui en vouloir ? Est-ce vraiment de sa faute, ce qui s'est produit la nuit dernière ? Comment me serais-je comporté, à sa place ?* Loko l'avait accompagné, le poil grisonnant avec les couleurs environnantes, et ce fut d'ailleurs le kêrok qui réveilla Ona en lui râpant le visage de ses léchouilles. « Hi hi hi ! Arrête, mon vieux. Hi hi ! Arrêêêête ! » Elle ouvrit les yeux, poussa un long bâillement, s'étira, aperçut enfin Teleb.

« Comment te sens-tu ? demanda timidement le jeune traqueur.

— Je ne me suis jamais sentie mieux, s'extasia Ona. Oh, Teleb ! Tu ne devineras jamais ce qui m'est arrivé !

— Eh bien...

— Cette nuit ! J'en ai capturé un, par Pulpula ! Je me suis rendue à la porte du Lôhosh et j'ai capturé un démon ! Toute seule ! Une nécrofurie ! Ça y est, je suis enfin devenue une véritable chasseuse ! »